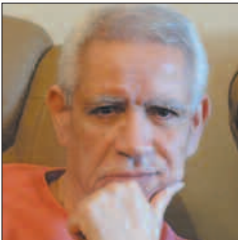


Algérie : Satisfecit du FMI, carton rouge des démocrates



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

Les indicateurs macro-financiers de l'Algérie sont bons. Nous le savions déjà. Le FMI et la Banque mondiale viennent de le rappeler. Merci le pétrole ! Mais pour être plus juste, il faut aussi reconnaître que la gestion de l'embellie financière n'a pas été impertinente : reprise de l'équipement du pays et à grande échelle ; rattrapage salarial tant attendu par les travailleurs algériens ; redistribution notamment en faveur des plus démunis et de la jeunesse (16 milliards de dollars de transferts sociaux en 2011).

Bien évidemment, nous attendons toujours le nouveau régime de croissance qui sortira notre économie de sa grande vulnérabilité. Nous attendons toujours les réformes structurelles qui libéreront les énergies. Mais, après deux décennies de tentatives recommencées et d'échecs répétés, nous comprenons tous à présent (tous ?!) que le prérequis, la condition sine qua non pour réussir notre transition économique, c'est de mettre en œuvre et de réussir d'abord notre transition démocratique.

La priorité aujourd'hui, en Algérie, s'appelle ouverture politique, transition démocratique.

Quelques données économiques chiffrées

Selon le FMI, le scénario de référence de moyen terme 2010-2015 de l'économie algérienne est le suivant :

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Prix internationaux du pétrole (US)	76,2	78,8	82,3	84,8	86,0	87,5
Prix internationaux du gaz	7,6	7,9	8,3	8,6	8,7	8,9
F. R. R. (% du PIB)	37,9	32,1	28,9	28,9	30,1	31,8
Réserves (Mds USD)	161	171,4	188,3	206,9	226,4	247,4
Solde du compte courant (% PIB)	+8,5	+9,3	+9,6	+9,7	+9,8	+10,1
Avoirs nets de l'Etat (FRR moins dette publique (% PIB)	27,6	20,8	17,9	18,1	19,5	21,4

Les finances de l'Etat continueront de se porter bien et les prévisions du FMI ne sont nullement exagérément optimistes, ce qui signifie que cette situation financière que prévoit le FMI pourrait être encore meilleure. C'est là une bonne nouvelle mais c'est là aussi une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle est que nous disposons d'une bonne marge de manœuvre financière pour un temps assez long encore.

La mauvaise nouvelle est que cette embellie financière

a encore incité nos gouvernants à l'immobilisme, à tout laisser en l'état, à reporter encore une fois les réformes économiques mais surtout politiques dont on a tant besoin.

Le second tableau que nous permettent de construire les données chiffrées du FMI est le suivant :

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Solde épargne/investissement	8,5	9,3	9,6	9,7	9,8	10,1
Epargne nationale (% PIB)	53	53,7	54	53,7	53,5	53,2
Investissement (% PIB)	44,5	44,4	44,4	44,0	43,8	43,1
PIB en Mds USD	158,6	168,8	178,4	187,6	196,2	205,2
PIB hbt (USD)	4.389	4.603	4.793	4.966	5.115	5.270
Exportations hydrocarbures (% du total)	98	98	98	98,1	98	98,1
Exportations HH (% du total)	1,8	1,8	1,8	1,7	1,7	1,6
Dette brute de l'Etat (% PIB)	10,3	11,4	11,1	10,8	10,6	10,4
Dette extérieure (% PIB)	2,8	2,2	1,9	1,7	1,5	1,1

2010-2015 : l'Algérie présente une économie désendettée, qui dégage une épargne importante, qui investit beaucoup mais qui reste ancrée aux seuls hydrocarbures. Une économie qui a donc besoin de se diversifier, de libérer les initiatives, de créer de la valeur.

Et le potentiel est là.

Nous n'arrêtons pas de répéter cela mais hélas rien ne bouge. Pourquoi donc ? Parce que, dans nos pays, où le lien de confiance entre gouvernants et gouvernés a été rompu, le succès économique est étroitement corrélé, très étroitement corrélé à l'ouverture politique.

Un régime politique démocratique mobilise les acteurs économiques beaucoup plus efficacement et surtout beaucoup plus durablement que ne le ferait un régime autoritaire. Un régime démocratique restaure la relation de confiance entre gouvernants et gouvernés. Et la confiance est la clé de succès du développement.

Or, en Algérie, c'est précisément là que le bât blesse.

L'Algérie un pays en manque de démocratie ?

Le Country Report que publie chaque année l'Economist Intelligence Unit de Londres (qui est un rapport par pays où sont analysées notamment les situations économique et politique nationales) analyse la «scène poli-

tique» algérienne (chapitre «The Political Scene») et donne des indications sur notre régime politique – quatre régimes politiques sont présentés :

- 1) Le régime de pleine démocratie.
- 2) Le régime de démocratie à consolider.
- 3) Le régime politique hybride.
- 4) Le régime politique autoritaire.

167 pays sont analysés. 55 d'entre eux sont classés «régimes autoritaires» et l'Algérie en fait partie. En terme d'index démocratique, l'Algérie est classée à la 125^e place. Dans la région, nous avons les classements suivants pour 2010 :

- Maroc 116°
- Algérie 125°
- Egypte 138°
- Tunisie 144°
- Libye 159°

Sur une échelle de notation de 0 à 10, l'Algérie a la note de 3,40. La pratique démocratique est évaluée à travers cinq thèmes qui regroupent 60 indicateurs :

- 1- La participation politique.
- 2- Le fonctionnement du gouvernement.
- 3- Le processus électoral.
- 4- La culture politique.
- 5- Les libertés civiles.

Les notes obtenues par l'Algérie pour chacun de ces thèmes sont les suivantes (échelle de note : 0 à 10)

Processus électoral	Fonctionnement du gouvernement	Participants politiques	Culture Politique	Libertés civiles
2,17	2,21	2,78	5,63	4,41

A titre d'exemple, le thème «processus électoral» est évalué à travers les indicateurs de : élection libre et honnête, sécurité des électeurs, influence de pouvoirs étrangers sur le gouvernement... ; le thème «fonctionnement du gouvernement» est évalué à travers les indicateurs de : lourdeurs bureaucratiques ; opacité de la prise de décision ; centralisation excessive de la décision... ; le thème «culture politique» est évalué à travers les indicateurs de : liberté de la presse, marge de liberté d'expression...

Le régime politique algérien reste marqué, comme on peut le voir, par un important déficit démocratique. Il est clair qu'on ne pourra plus avancer dans le domaine économique tant que la question de la démocratie n'est pas prise en charge sérieusement. Et lorsque l'économie n'avance plus, le social se détériore encore plus ; et lorsque le social se détériore, le politique se déstabilise et ainsi, de fil en aiguille, on entre dans le cercle vicieux de la régression.

A. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Baltagui, oui ! Mais pas tout à fait con !

Algérie. Levée de l'état d'urgence. Et mise en place de l'état...

... d'émeutes générales !

Eh oui ! Forcément ! Il est plus facile d'agresser une femme qui manifeste place du 1^{er} Mai, un samedi, de la traiter de prostituée et de lui voler son mobile à l'arraché que de s'en prendre, un lundi, toujours au centre d'Alger, à 8 000 gardes communaux qui défilent sous ton nez. Comme je te comprends mon petit baltagui chéri ! Et ceux qui t'ont trop vite catalogué dans la catégorie «débile malléable et corvéable à souhait» se sont plantés. Non ! Sous ta grosse couche de stupidité vénale se cache un zeste de bon sens. Je l'ai tout de suite vu ce lundi lorsque la queue basse, le menton dans tes baskets achetées avec l'argent de «poche» collecté plusieurs samedis de suite tu as vu défiler sous ton nez de morveux des «mecs», des «S'hah», des «qui ont les bras comme des battoirs» et que tu n'as pas bronché. J'ai beau eu tendre l'oreille, les deux oreilles même pour essayer d'entendre tes répliques préférées, du style «rentrez chez vous bande de Kabyles !» ou encore «hizb frança !» ou encore «dégagez ya lihoud !», rien ! Pas un son de

ta bouche, sinon celui d'un déglutissement gargouillant. Même pas des jérémiades sur la horma de ton quartier qui aurait été violée par des envahisseurs venus des montagnes. Rien ! Absolument rien ! C'est là que j'ai compris que les psychotropes ne t'avaient pas complètement «Rantanplanisé» le ciboulot. Tu as gardé sous la casquette Nike quelques onces de réalpolitique. Parce que là, si tu t'étais amusé à aller asticoter les gardes communaux enrégés, je pense qu'il t'aurait fallu plus que ton mur pour soulager tes lombaires et ta mâchoire. Et encore, là, mon grand, t'as pas encore vu le bout. Des bruits qui parviennent à mes oreilles réjouies me murmurent que dans les heures qui viennent, d'autres «S'hah», d'autres armoires à glace vont défiler dans la capitale pour y faire voler en l'air comme il se doit quelques cordons de sécurité, quelques barrages de flics. Tu vois, mon petit baltagui, on a marché dans Alger. Dans ton quartier. C'était pas un samedi, ça, je te l'accorde. Mais qu'importe le jour de la semaine, si c'est pour apprécier comme ce lundi ta mine déconfitée et penaude. Rien que pour ça... je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.